

La nuit est pâle sur la villa aux guirlandes...

En robe claire à pois, Miranda se renverse, le cou nu et des rubacelles aux oreilles.

LE CUL-DE-JATTE

I

Une grosse pluie d'orage s'épanche dans la cour du Louvre, soulève des stalagmites liquides et polit l'asphalte. A sentir cette fluide tiédeur imprégner le col de sa chemise, Éphraïm Samuel s'irrite: «Sacrée infirmité! Pas même pouvoir se servir d'un pépin!» Et, violemment, le cul-de-jatte balance son torse, le projette, les yeux clignés sous la gifle de l'eau. Il s'arc-boute des mains pour faire courir ses fesses redondantes, ligotées dans un siège à roulettes. Et sa demi-personne s'égoutte quand, par une grande vitesse acquise, elle fend l'air avec un bruit ronronnant d'express.

Mais son tape-cul, tout neuf étrenné ce jour-là même, à l'occasion d'un mariage, lui vaut une obsédante inquiétude. Déjà, le matin, à la synagogue, au moment où le verre symbolique lancé par-dessus le couple nuptial vint se rompre contre les dalles, un craquement a gémi sous les reins tendus d'Éphraïm qui se haussait pour voir. Après la cérémonie, au zinc de la rue d'Aboukir, comme il levait haut le coude, pour boire du bitter, le véhicule vagit. Et, au début du déjeuner, un déchirement se lamenta pendant qu'on hissait l'infirmes sur une chaise. La mère Salomon, sa voisine de droite, était un peu sourde, et sa voisine de gauche, la gantière Rachel, flirta avec Bernheim, le marchand de lorgnettes, jusqu'après le dessert; lui, forcément se tut. D'exquises boissons et d'exquises mangeailles le consolèrent abondamment.

Puis, très aise, il s'en était revenu le long du boulevard Sébastopol, le long de la rue Rivoli, tantôt filant vite pour contraindre à se garer précipitamment les lourds promeneurs du dimanche, tantôt stationnant au plus compact de la foule pour empêcher de leurs courses les poursuivants d'omnibus. Malices impunies, tout le monde manifestant une déférence pour sa difformité.

Maintenant l'orage se déverse dru: Éphraïm s'empresse; mais un nouveau craquement lui suggère: «Ce ne serait pas drôle de rester là, en plan, le derrière dans l'eau.» Et il s'efforce vers une arcade où s'engouffre un public humide et morose. Dessous, bée une porte olivâtre, que couronne l'indication: Musée Égyptien. Éphraïm la franchit.

II

Il se bouscule dans la salle une grouillante cohue. Le nez du juif s'enfouit dans les basques des jaquettes ou se froisse au rude contact des fausses tournures. Un empuancement de malsains parfums s'affadit. Les coudes font choir sa casquette. Virer, partir; nul moyen: il est pris comme dans une vivante cage. A chaque heurt de pieds inattentifs, il perçoit son siège s'affaïsser. Et ses reins s'encastrent plus profondément dans les coussins où il repose.

Soudain, au-dessus de lui, une mère gifle son mioche. Pour esquiver d'autres coups, l'enfant se roule, ahuri, pèse du talon sur le chariot du cul-de-jatte qu'il ne voit pas.

Catastrophe. Une commotion ébranle Éphraïm qui s'effondre avec son assise. Les poignées où ses mains prenaient appui roulent au loin. Cependant il tente une fuite, mais un éclat aigu de planche brisée raye les dalles et s'oppose à la progression des roues. Un désespoir: calculer la dépense d'un tape-cul neuf et le prix de la course en fiacre pour rentrer. Et puis, la crainte d'être piétiné! Par malheur, là-haut, des disputes se clament; de furieuses gesticulations se détendent, il se bave de rageuses injures, et des enfants pleurent. Bientôt le juif s'épouvante à parer en vain des horions indus; des poings le frôlent et l'accrochent, des genoux cognent son dos. Il s'exaspère, il redoute qu'on ne lui marche sur les doigts et ne cesse de crier, mêlant des invectives à ses requêtes de secours. Alors, peu à peu on s'apaise. Des oreilles s'inclinent vers l'infirmes; il y verse des récriminations pleurardes, apitoyantes, avec l'intonation qu'il suppose devoir le plus facilement toucher. A grands soins, on le porte dans le chambranle d'une fenêtre, entre des stèles entamées de nombreux hiéroglyphes. Éphraïm Samuel s'enorgueillit de ces prévenances unanimes. Il se laisse faire, plaignard avec une muette espérance de ripailles qu'on paiera pour le reconforter. Seul, un jeune homme propose aller quérir un fiacre. A peine le juif déçu de ses vœux remercie-t-il. Il maudit son infirmité et l'indifférence égoïste des valides.

Puis les gens recommencent à circuler, bavards. Un brave homme à la blouse roide, un provincial égaré dans Paris, reste encore; et, mettant à profit l'aide prêtée, il se renseigne sans fin sur l'itinéraire à suivre pour gagner le boulevard Barbès. Ensuite il part.

III

—C'est rien chien, tout de même, murmure le juif, de ne pas laisser un sou pour la casse! Quant à Tabourdel, l'ébéniste, il peut fouiller ses profondes, pour sûr. On ne se fiche pas ainsi du monde!

Et il détache les courroies qui le tiennent encore lié aux débris du chariot: du bois perdu, et mauvais!—Il repose ses membres éreintés par la course fournie. Au dehors, l'averse s'écrase toujours sur les vitres. Entre les colosses de granit et les tombeaux de marbre noir, la cohue se fait plus dense, piétine, laisse pisser partout les parapluies.

Du déjeuner, il demeure au juif une ivresse qui lui montre les choses fluides. La tête pèse. Le bruit monotone des pas et des conversations susurrées ronflent autour de lui et bercent.—Pas de voiture.—Pendant cette inoccupation, un dégoût pour l'égoïsme des autres inspire à Éphraïm Samuel des projets de revanche; mais, bizarrement, l'enfilade de ses idées s'embranché de digressions et se troue de subites lacunes: venue du sommeil. A plusieurs reprises il lève ses paupières qui tombent, et se décolle péniblement les cils. Il songe qu'on le saura bien avertir à l'arrivée du fiacre. Il s'ensommeille, heureux de cette torpeur, contrarié seulement de la prévoir trop brève.

Plus rien. Longtemps.